

CHRONIQUE DU 21 AVRIL 2023

Le soulèvement du Ghetto de Varsovie

Je souhaite vous dire à nouveau combien je suis heureux de vous retrouver. J'ai travaillé ces dernières semaines à un témoignage profondément émouvant, lié à la déportation, qui a occasionné mon déplacement en Belgique. Et puisque la possibilité m'en est offerte, puis-je ici lancer un appel ?

L'une de nos coreligionnaires recherche les personnes, dont nous ne connaissons pas les identités, qui ont caché sa Maman à Nice, rue de la Buffa, durant les périodes de dangers mortels liés à l'Occupation. Il s'agit probablement de *Justes parmi les nations*, qu'il faudrait reconnaître comme tels au terme du rigoureux processus de validation. Voici les précisions qui me sont apportées, et que je livre à votre bienveillante attention.

Monsieur Georges RATH et son épouse Anna COJOCARUI se réfugièrent dans notre ville pendant l'occupation. Ils fuyaient les périls d'arrestation et de déportation auxquels ils étaient exposés en région parisienne, car ils résidaient plus précisément à Montreuil. Leur fille, qui était cachée avec eux, se nommait Jeanine Rath, née le 3 janvier 1938.

Toute information auprès de *Radio Chalom Nitsan* serait la bienvenue sur ce dossier. L'oubli ne peut recouvrir le courage et le sens de l'humanité de personnes ayant pris tous les risques pour cacher et sauver la vie de Juifs pendant cette terrible période. Je rappelle que c'est précisément la raison pour laquelle sera inauguré par le Maire de Nice Christian Estrosi, aujourd'hui même et dans moins de deux heures, la stèle à la mémoire du *Juste parmi les nations inconnu*, en présence de maître Pierre-François Veil, Président de Yad Vashem France.

Je voudrais aussi vous dire mon émotion. Voici 80 ans, presque jour pour jour, intervint le 19 avril 1943, le soulèvement du Ghetto de Varsovie. Que sont huit décennies ? Un souffle au regard de l'histoire. Que furent les années d'épreuves de tous les ghettos, et spécifiquement ceux imposés par les nazis ? Une plongée dans l'enfer.

Je pense à ces enfants, ces femmes, ces hommes de tous âges marqués et épuisés par la tenaille de la faim, de la soif, du froid, de la peur, de l'absence totale d'hygiène. Il y eut les trains de déportés, les camps de concentration et d'extermination, et il y eut les ghettos atroces.

La fameuse phrase d'Arie Wilner, plus connu sous le nom de Jurek, résonne dans nos mémoires, lorsqu'il dit au nom de tous les insurgés : « Nous ne voulons pas sauver notre vie. Personne ne sortira vivant d'ici. Nous voulons sauver la dignité humaine. »

Dans ce sarcophage immensément cruel que fut ce Ghetto comme hélas tant d'autres, les enfants, les femmes et les hommes juifs, de tous âges, se retrouvèrent abandonnés par l'humanité, si l'on peut employer ici ce mot.

Les événements qui s'y déroulèrent repoussent les limites de la compréhension humaine, autant que ceux qui firent des camps nazis un enfer concentrationnaire. Le Ghetto de Varsovie est à ce titre représentatif de la lutte exceptionnelle que nos sœurs et nos frères affreusement persécutés menèrent sans alliés, sans secours des nations jusqu'à leur mort.

La déshumanisation fut telle que l'un des acteurs du soulèvement écrivit, en voyant une épouse crier sa douleur devant son conjoint décédé : « Nous nous arrêâmes, étonnés qu'on pût encore pleurer un mort. Dans la grande extermination qui se soldait par tant de milliers de cadavres, on avait presque perdu l'habitude de voir l'un de nous pleurer ses proches avec douleur. »

Les nazis ont, par de multiples procédés, tenté de nous voler notre deuil. Alors que le grand Benjamin Berell Ferencz, qui fut le procureur américain au procès de Nuremberg, vient de disparaître à l'âge de 103 ans, nous devons nous souvenir.

Au cours des derniers jours avant le digne soulèvement, le Ghetto de Varsovie fut incendié. La lâcheté criminelle des nazis atteignait un de ses multiples pics abjects. Des dizaines de milliers de Juifs erraient dans les rues et au sein de ce qu'il restait des bâtiments en flamme. Les balles allemandes tuaient celles et ceux qui sortaient, car ils étouffaient dans les ruines. Alors fut envisagée et décidée la bataille que les Juifs livrèrent avec héroïsme.

Toutes et tous périrent sans laisser de trace. Nous ne pouvons décrire ce qu'il advint. Mais nous devons garder au cœur et à l'âme la souffrance des êtres si humains qui furent assassinés par ceux qui l'étaient si peu.